

de ses soins. Mais je laisse tout cela au jugement de V. E. &c. estant &c.

20.

J. A. v. Bothmer au Leibniz. *)

à Londres ce $\frac{18}{29}$ May 1716.

Monsieur.

J'ay esté bien aise d'apprendre par l'honneur de vostre lettre du 15. de ce mois, que vous avés esté satisfait de vos arrerages; vous le serés aussi de vos frais pour copier, Mr. Schilden recevant ordre par cette poste de vous paier le compte que vous en avés donné. Je me feray tousjours un fort grand plaisir de vous servir toutes les fois que vous me jugerés propre à quelque chose.

Je vous rens beaucoup de graces de l'information que vous m'avés donné par vostre P. S. de l'estat de vostre different avec Mr. le Chevalier Newton; c'est dommage que deux personnes d'une sçavoir si excellent doivent se quereller pour rien estant d'accord dans leurs sentiments. Il est evident par ce que vous me faites l'honneur de me dire, que vostre querelle n'a qu'un malentendu pour origine, de sorte qu'il auroit esté aisé de l'apaiser, si des amis se fussent appliqués d'abord à vous espiguer ensemble, le public y auroit gagné considerablement, puisque vous auriés employé tous deux pour son service le tems qu'on vous fait perdre en vaines disputes. J'ay informé le Roy du contenu de vostre P. S. pour luy faire voir que vous n'avés pas offensé Mr. Newton et que ce que vous proposés est raisonnable. Je m'en prevaudray aussi ailleurs aux occasions pour tacher d'assoupir vostre querelle et de vous mettre d'accord. Si j'y pourrois reussir, je croirois avoir rendu un service considerable au public; je vous supplie de continuer en attendant vostre assiduité à travailler à vostre histoire.

*) Orig. in d. Kgl. öffentlichen Bibliothek zu Hannover; unvollständig gedruckt bei Klopp, Die Werke des Leibniz, XI, S. 114.